

DEDICACES

A mes parents: Alfredo da Costa et Maria Cumba pour l'amour et ta tendresse que vous m'avez toujours donné, recevez ce travail comme le témoignage de ma profonde affection.

A tous mes frères et sœurs, spécialement Lola, Daiana et Carlitos , je ne suis pas un exemple à suivre, mais à dépasser.

A mes neveux et nièces : Desejado Paiva, Milène Duturna, Ncolé Tuga, Ireninha Wilma. Que Dieu vous protège et vous guide vers la réussite ! Trouvez l'expression de mon profond attachement.

A tous mes compatriotes bissao-guinéens, spécialement à Elizabete Costa Teixeira, Lourenço, Euniza, Yadira, Kennedy, Henrique Jesus, Luciano, Sylvestre etc.

REMERCIEMENTS

Tous mes remerciements à Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit par qui tout est possible.

Je remercie très sincèrement tous ceux qui de près ou de loin m'ont aidé et encouragé durant ce parcours.

J'exprime ma profonde reconnaissance au Ministère de l'Education de la Guinée-Bissau, à la mission de coopération française en Guinée-Bissau. Particulièrement à M. Christophe Lanièsse le chef de la mission, à M. Louis Marie Diarra pour ses conseils pleins de sagesse.

Je remercie également l'Ambassade de France à Dakar et EGIDE en France.

Mes remerciements à la famille Traoré à Grand-Dakar, soyez rassurée de mon profond attachement et toute ma gratitude.

A mon cher cousin Carlos Intigué, pour son soutien moral.

A M. Abraham Mbaye, qui m'a suivi pendant la rédaction et présentation de ce mémoire.

A M. Abdou Guèye Sy le surveillant général, pour son amitié : merci beaucoup.

A Ibou Diouf et Momar Diagne pour la solidarité et l'amitié qu'ils m'ont toujours témoignée.

Je remercie également tout le corps professoral et l'ensemble du personnel de l'ENFHT.

Merci au personnel de la Bibliothèque Nationale de l'INEP à Bissau

Merci à M. Serafim Ianga de l'Ambassade de Guinée-Bissau à Dakar.

A toutes et à tous un très grand merci.

PLAN DETAILLE

TITRES	PAGES
INTRODUCTION.....	1
PREMIERE PARTIE.....	4
I- Présentation de la République de Guinée-Bissau.....	4
I-1 Présentation physique.....	5
I-2 Présentation humaine.....	7
I-3 Répartition des ethnies sur le territoire national.....	8
II Stratégie de développement tourisme en Guinée-Bissau.....	10
DEUXIEME PARTIE : DIVERSITE ETHNIQUE BALANTE.....	11
I- 1 Localisation.....	12
I-2 La vie sociale.....	12
I-2-1 Mode d'habitation.....	12
I-2-2 L'organisation des activités économiques	14
II- Les structures sociales balantes.....	16
II-1 L'organisation traditionnelle des jeunes	16
II-2 L'organisation des anciens (Homes Grandes).....	20
II-3 L'organisation des femmes.....	22
III Les manifestations culturelles.....	25
III-1 Fanado (circoncision).....	25
III-2 Kussundé.....	28
III-3 Canta-Pó.....	29
III- 4 Broksa.....	30
III-5 Toca Tchur.....	30
TROISIEME PARTIE: VALORISATION TOURISTIQUE DU PATRIMOINE CULTUREL BALANTE.....	32
I- La formation à la gestion du patrimoine culturel balante.....	33
II- La promotion de la culture balante.....	34
RECOMMANDATIONS.....	35
CONCLUSION GENERALE.....	37
BIBLIOGRAPHIE.....	40

REPUBLIQUE DU SENEGAL

MINISTERE DU TOURISME

**ECOLE NATIONALE DE FORMATION HOTELIERE
ET TOURISTIQUE (ENFHT) CHEIKH AMALA SY
2, AVENUE ALBERT SARRAULT-DAKAR**

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES

**OPTION : BREVET DE TECHNICIEN SUPERIEUR
TOURISME**

THEME :

**LA CULTURE BALANTE, UN RICHE
POTENTIEL TOURISTIQUE DE LA
GUINEE - BISSAU**

**PRESENTE ET SOUTENU PAR :
Mlle Uilwsagne Alfredo CUMBA DA COSTA**

**ENCADREE PAR :
M. Abraham MBAYE**

PROMOTION : 2000/2002

INTRODUCTION

Le développement du tourisme en République de la Guinée-Bissau, passe nécessairement par la mise en œuvre d'une politique fondée sur deux principes : la diversification du produit touristique d'une part et la décentralisation de l'activité touristique d'autre part.

A ce propos, il faut noter que de nos jours, parler du tourisme en Guinée-Bissau, fait penser immédiatement aux îles des **Bijagos**. D'ailleurs le souci majeur de ce pays est de créer une nouvelle destination touristique. Cela consistera à conserver et développer la réserve biosphérique des îles des **Bijagos**. Et pourtant le pays présente d'autres potentialités et leur exploitation pourrait faire de la Guinée-Bissau dans l'avenir un véritable pôle d'attraction touristique de la sous région. Aussi, l'essence même du tourisme réside dans la diversification du produit qui doit être capable de susciter à tout moment et chez n'importe quel touriste un besoin nouveau.

L'expression tourisme culturel désigne les mouvements de personnes obéissant à des motivations essentiellement culturelles telles que les voyages d'études, la participation à des événements culturels majeurs : les festivals, folklore, découverte des différents arts, la visite des sites et monuments, etc.

Par conséquent, les populations des sites d'accueil devraient avoir un comportement qui vise à conserver et à valoriser leur patrimoine. Ce qui honore l'idée du donner et du recevoir chère au tourisme.

Notre réflexion sur le tourisme culturel en Guinée-Bissau entre dans la logique de favoriser le rapport d'échanges féconds entre visiteur et visité.

Notre étude se propose d'articuler la réflexion autour du thème :

LA CULTURE BALANTE, UN RICHE POTENTIEL TOURISTIQUE DE LA GUINEE-BISSAU. Le choix de cette ethnie se justifie par :

- **une présence d'un fond culturel riche,**

- **l'originalité de cette collectivité,**
- **l'importance de l'ethnie (plus de 30% de la population).**

Pour mener ce travail, nous avons entrepris la démarche suivante :

Dans une première partie nous avons fait la présentation générale de la Guinée-Bissau.

Ensuite dans la seconde partie nous avons présenté la diversité ethnique **Balante**.

Enfin l'étude de la troisième partie met en évidence les atouts de la culture **Balante** et montre l'urgence de valoriser ce potentiel touristique.

**PREMIERE PARTIE: PRESENTATION DE
LA REPUBLIQUE DE GUINEE -BISSAU**

Chacun des pays de la sous région présente des caractéristiques qui lui sont spécifiques. Constituée par vingt quatre (24) ethnies, la Guinée-Bissau semble être un cas particulier au plan physique, humain et culturel ; mais également une curiosité touristique.

La Guinée-Bissau se particularise par rapport aux autres pays de la sous région par ses côtes profondément entaillées par les estuaires des fleuves où se trouve l'archipel de **Bijagos** avec 88 îles et îlots, par sa pluviométrie, ainsi qu'une végétation abondante qui contribue à la beauté naturelle du pays. Le particularisme de la Guinée-Bissau se justifie aussi par le caractère accueillant de sa population et son originalité.

I-1 PRESENTATION PHYSIQUE

La Guinée-Bissau est située sur la côte atlantique de l'Afrique. Elle est limitée au Nord par le Sénégal, au Sud et à l'Est par la République de Guinée-Conakry et à l'Ouest par l'océan Atlantique.

Elle couvre une superficie de 36 125 km², dont la superficie ferme est de 28 000 km², le reste étant occupé par la mangrove et son réseau de chenaux inondés.

Elle a 300 km de longueur et 200 à 250 km de largeur, cependant elle a 350 km de côte.

Elle compte huit (8) régions :

Biombo, Cacheu, l'Oio, Tombali, Quinara, Bolama, Bafata et Gabu et un secteur autonome, Bissau la capitale.

- **Le climat :**

Le climat de la Guinée est de type tropical, chaud et humide à deux saisons : une saison sèche s'étendant de novembre à Avril et une saison pluvieuse de Mai à octobre.

- **la pluviométrie :**

La pluviométrie moyenne annuelle s'élève à 1600 mm par an. Les écarts de température sont assez faibles entre le jour et la nuit et entre le mois le plus chaud (mai 28° C) et le mois le plus frais (janvier 24° C).

- **le relief :**

L'intérieur est constitué de plateaux relativement peu élevés. Au Nord du **Geba** le sous-sol est formé par les terrains nouveaux, au Sud par les terrains anciens. Les premiers comme les seconds plateaux sont toujours de basse altitude. Dans cette région de plateaux, on peut distinguer quatre (4) zones.

Les plateaux de **Bafata** sont un secteur de transition. Les plaines où les rivières coulent, y occupent une place importante sous la forme de vallées encaissées à l'intérieur du plateaux profonds de près de 40 mètres aux rebords bien marqués. Le plateau du **Gabu** est le prolongement du plateau de **Bafata** vers l'intérieur, mais d'altitude légèrement plus élevée. Les vallées n'y sont pas aussi profondes et le relief est moins accidenté.

À la frontière de la République de Guinée-Conakry, les collines de grès de **Boé** très anciennes, sont recouvertes d'un sédiment dur qui se situe dans le prolongement du massif du Fouta Djalon. Mais elles sont bien moins élevées (environ 300 m).

Dans la zone proche de la plaine maritime subsistent de vastes forêts **São Domingos, Guidage, Oio, Fulacunda, Cantanhez**.

L'intérieur est occupé par une savane où les arbustes sont moins denses et adaptés au climat sec.

- **les côtes** : Rios et archipels

La Guinée-Bissau est un véritable château d'eau : les quatre cinquième (4/5) de la superficie totale sont émergées en permanence, Mangroves, Bolons, Archipels côtiers. Les terres ont ici une alliance privilégiée avec l'élément aqueux.

La plaine côtière semi- marécageuse, s'enfonce jusqu'à plus de quarante (40) kilomètres à l'intérieur. Elle représente la moitié du territoire, les îles incluses et offre des sols abondamment et naturellement irrigués propices à la culture du riz et du palmier.

Cette zone ne connaît pas la sécheresse. Les précipitations annuelles varient de 1500 mm au Nord à 3000 mm au Sud.

De nombreux fleuves au cours sinueux irriguent le pays. Ce sont les meilleures voies de pénétration vers l'intérieur. il y a le Rio **Cacine**, le Rio **Tombali**, le Rio Grande de **Buba**, **Rio Cacheu**, le **Corubal**, le Rio **Combidjam** et le Rio **Mansoa**.

I-2 PRESENTATION HUMAINE

La Guinée-Bissau est peuplée de 1 084 000 habitants/km². L'espérance de vie moyenne est de 46 ans pour les hommes et 49 ans pour les femmes. Le pourcentage des jeunes de moins de 15 ans et celle des personnes âgées de plus de 65 ans représentent respectivement 43% et 3% de la population totale du pays. La langue officielle est le portugais et le créole constitue la langue nationale. La monnaie, c'est le franc CFA.

La population du littoral Bissao-guinéen se compose de nombreux groupes ethniques. Ceux-ci s'étaient déjà installés dans cette région lorsque les portugais y prirent pied au XV^{ème} siècle.

Dès l'antiquité, ces ethnies avaient été repoussées vers les côtes par l'arrivée des **Mandigas** selon un mode de vie dicté par leurs propres traditions. Ces groupes occupaient des territoires plus ou moins vastes à l'intérieur du continent. Certains qui étaient apparentés aux **Mandigas** ou résultaient du métissage des clans furent emportés avec le flot de l'envahisseur arrivé au XIII^{ème} siècle de la vallée du Niger.

La plupart de ces groupes ethniques étaient animistes. Excellents agriculteurs, particulièrement adonnés à la riziculture, certains vivaient en communautés indépendantes sans classe dominante aux chefs tyranniques, tandis que d'autres étaient organisés selon les structures très hiérarchisées et regroupées en état comme les sociétés mandingas.

I-3-REPARTITION DES ETHNIES SUR LE TERRITOIRE

Les **balantes** constituent le groupe ethnique le plus important du littoral. Ils occupent la région du **Tambali** et de l'**Oio** excellents riziculteurs. Ils sont essentiellement animistes.

- Également agriculteurs et animistes, les **Manjacos**, les Bramés et les **Papeis** respectent une hiérarchisation sociale basée sur le modèle mandingas (nobles/hommes du culte/ artisans), qui sont intimement apparentés par la langue. Le premier comme le second groupe s'est établi dans la région de **Cacheu**. Les Bramés ont mis au point une agriculture perfectionnée permanente basée sur la rotation tous les trois ans. Les **papeis** occupent Bissau et la région de **Biombo**. Ils sont spécialistes du tissu traditionnel "**Pano de Pinti**". C'est l'une des spécialités des **Manjacos**.
- Les **Bahuns**, les **Cassangas** et **Cobianas** sont installés près du Rio **Cacheu**. Ils sont aujourd'hui peu nombreux.

- Les **Felupes** et **Baiotes** forment un rameau du peuple Diola qui occupe la Basse Casamance au Sud du Sénégal et le Rio **Cacheu**.
- Les **Beafadas** sont établis au Sud du **Rio Geba** dans la Région de **Quinara**. Cette ethnie est très marquée par l'emprunte des **Mandingas**.
- Les **Nalus** que l'on trouve également en République de Guinée-Conakry de l'autre côté de la frontière, vivent à l'extrême Sud du littoral dans la région de **Tombali**, eux aussi sont d'excellents riziculteurs.
- Les **Bijagos** occupent l'archipel du même nom (région de **Bolama**). Ils cultivent le palmier et vivent de la pêche mais ne connaissent pas les cultures inondées. Ils sont d'excellents sculpteurs.
- Anciennement, les **Cocolis** étaient établis sur la côte, aujourd'hui, ils vivent isolés sur leurs terres à l'intérieur du pays.

A l'intérieur du pays, les principales ethnies sont les **Mandingas** et les **Fulas**, notamment dans la région de **Bafata** et **Gabu**.

- Les **Mandingas** sont des descendants de guerriers, d'agriculteurs et de commerçants, lentement convertis à l'Islam depuis le XIII^{ème} siècle. Leur société est divisée en classes très hiérarchisées : nobles, hommes libres, artisans .Elle est aussi subdivisée en sous groupes où l'on retrouve les castes inférieurs (forgerons et les esclaves).
- Les **Fulas** (peuls) sont des pasteurs qui s'introduisent peu à peu à l'intérieur du pays, en particulier au XV^{ème} siècle.

II - STRATEGIE DE DEVELOPPEMENT DU TOURISME EN GUINEE-BISSAU

A vrai dire, aucune stratégie n'a été élaborée par le gouvernement Bissauguinéen. Cependant, en 1997, une étude a été financée par le gouvernement Suisse pour étudier les prospectives de développement du tourisme dans la réserve biosphérique des îles des **Bijagos**.

A l'issue de cette étude, l'UICN (Union Internationale pour la Protection de la Nature) avait émis le souhait d'exploiter les potentialités des îles des **Bijagos** à savoir **Bolama** et **Bobaque** qui peuvent faire l'objet de curiosité touristique.

Une stratégie de développement touristique qui pourra tirer un avantage des attractions offertes par les **Bijagos** et de la conservation des richesses sociales, culturelles et naturelles de la réserve, étant en même temps une grande source de rendement, d'emploi et de devises pour la Guinée-Bissau, implique deux centres et deux types de tourisme. Il s'agit de développer à Bolama un tourisme qui s'appuie sur les traits architectoniques de l'ancienne capitale et un écotourisme non destructeur dans la réserve de la Biosphère à **Bubaque**.

Ainsi, la ville de **Bolama** serait réhabilitée, ce qui lui permettrait de restaurer son image. Il aurait son propre aéroport international, disposerait des infrastructures d'accueil et développerait plusieurs formes de tourisme : sportif, balnéaire, culturel, et éventuellement d'affaires.

Une des recommandations est d'augmenter la capacité d'accueil des établissements hôteliers dans une première phase et de limiter la gamme de produits aux activités écotouristiques. Il serait souhaitable de créer la zone libre de tourisme de **Bijagos** qui aura pour souci d'asseoir un essor économique et exigerait certaines mesures permettant d'atteindre les objectifs.

DEUXIEME PARTIE : DIVERSITE ETHNIQUE BALANTE

La Guinée-Bissau est caractérisée par une diversité ethnique composée de **Manjaques, Fulas, Mandingas, Bramés, Balantes**, etc.

L'ethnie **Balante** qui constitue le groupe majoritaire est divisée en trois sous ethnies que sont :

Les **Balantes Mané** , les **Balantes Naaga** et les **Balantes Brassa**. Ces derniers se subdivisent aussi en quatre principaux sous groupes répartis entre le Nord et le Sud du pays.

I-1 LOCALISATION

Les **Balantes Mané** vivent essentiellement au Nord, dans la région de **Cacheu** plus précisément dans le secteur de **Ingoré**. Ils sont très marqués par l'empreinte des **Mandingas** et pratiquent la religion musulmane. Ils sont d'excellents explorateurs du vin de palme.

Les **Balantes Naaga** vivent dans la région d'**Oio** à **Bissinaga**.

Les **Balantes Brassa** vivent entre le Nord et le sud. Au Nord. Dans la région d'**Oio**, vivent les **Balantas** de **Nhacra, Patche** et ceux de **Cuntohé**, répartis entre les secteurs de **Nhacra Binar, Bissora**. Tous ces derniers constituent des sous- groupes de la sous –ethnie Balanta Brassa

Au Sud du pays dans la région de **Quinara** et **Tombal** vivent les **Balantas** du Sul..

I-2- LA VIE SOCIALE

I- 2-1-Mode d'habitation

D'une manière générale, les “**moranças**” (ensemble de cases) **balantes** sont conçues non seulement pour abriter les individus, mais aussi les troupeaux.

Les cases **balantes** sont construites en argiles sous forme circulaire ou rectangle regroupées dans un cercle qui constitue la **morança**. Ces cases sont couvertes de

paille. Le plafond est fait d'un mélange d'argile et de feuilles de riz sèches. Ces plafonds ont pour but de protéger leurs biens en cas d'incendie, ou d'autres catastrophes naturelles.

Cette forme d'habitation s'explique par le fait que chaque jeune garçon en âge de se marier doit disposer de sa propre case et ne doit pas s'éloigner du foyer familial. Pour cela, il est tenu de construire sa case à côté de ceux qui l'ont précédé.

A l'entrée de chaque **morança**, la première case à droite appartient au chef de la **morança** (le **Lambé** le plus vieux) qui veille avec autorité sur l'ensemble. A l'intérieur, une grande cour entourée de cases est réservée aux troupeaux et aux activités récréatives.

A l'entrée principale est construit un "**benten**" qui est un lieu de concertation des **lambés** où abrite aussi "**l'Irã garandi**" de la **morança**.

Les cases sont équipées de meubles traditionnels tels que : lits construits souvent en argile ou avec quatre bois planqués par terre et autres traversés ; les nattes traditionnelles jouent un rôle de contre-plaqué et les sacs cousus avec de la paille servant de matelas. Les ustensiles les plus usités sont : "**panelas, fkahya, fndungo, ftchila, fuul**". Ce dernier est un grand récipient construit en argile qui sert à conserver du riz destiné à l'alimentation et à la semence.

L'architecture originale de la **morança balante**, peut-être une attraction touristique pour la Guinée-Bissau.

L'Irã Grandi situé à l'entrée principale de la **morança**, est une petite paillote. Il est appelé **Fad'gn** pour les **balantes** du Nord et **Fram** pour ceux du Sud. C'est un lieu de la justice chez les **balantes**.

En cas de problème grave dans la **morança** : vols, fausses accusations, etc... pour découvrir la vérité, le chef de la **morança** y convoque tous les membres. Arrivé sur le lieu, le chef exhorte tout le monde à dire la vérité avant de procéder à une épreuve qui consiste à poser les mains sur le métal mystérieusement chauffé, destiné à détecter le coupable. Car, une fois que celui-ci pose les mains sur le métal, celles-ci restent collées jusqu'à ce qu'il avoue la vérité. Au cas contraire, ses mains seront brûlées. Il faut souligner que les innocents ne seront victimes des effets négatifs de cette épreuve. Mais la tâche principale de **I'rá garandi**, c'est de protéger toute la famille contre les mauvais esprits.

I-2-2 L'organisation des activités économiques

D'abord l'organisation d'activités de subsistance entre les **balantes** est constituée par un ensemble d'opérations complexes alimentées par des relations sociales très particulières et une relation «contractuelle» entre le producteur et la terre. S'appuyant sur les acquisitions techniques très anciennes et expérimentées, ce système a connu peu de modifications, malgré l'évasion d'éléments externes (la vulgarisation de nouvelles techniques et semences, par exemple). Bien que certains ustensiles aient connu en fait quelques améliorations, les aspects mystiques et religieux de cette riziculture sont restés intacts.

Tout commence par le choix du local approprié pour l'installation du village. Celui-ci doit être à côté d'une rivière. Ensuite commence l'opération de construction de la rizière qui comprend trois principales étapes :

► l'isolement du périmètre à préparer pour la construction d'un digue périphérique, le défrichage et la dessalinisation . La digue périphérique, dénommée aussi digue de ceinture, a comme principale fonction d'empêcher l'inondation des terres préparées, par l'eau de la mer. Sa construction exige

l'effort de tous les habitants du village. Mais parfois on fait appel aux villages voisins.

► l'opération de dessalination se prolonge pendant deux ans. A partir de la troisième année, on peut semer à titre expérimental. Mais il faut attendre jusqu'à la cinquième année pour avoir une bonne production.

Par rapport à l'outillage agricole, il faut signaler que les paysans disposent d'un petit ensemble de matériels agricoles qui leur sont spécifiques.

Le **binde** est utilisé pour labourer, le **kebon** pour la récolte. Tous ces outils sont dotés d'une lame de fer.

Outre les techniques culturelles telles que le labour (fait manuellement et toujours par les hommes), les couches de jardin, la transplantation et la cueillette. La gestion d'eau est très importante étant toujours source de conflits entres les paysans.

La riziculture **balante** dépend totalement de la pluviométrie. L'irrigation n'est pas pratiquée. Ainsi, la première préoccupation de chaque producteur est de conserver le maximum d'eau de pluies dans ses parcelles. Pour cela, il combine plusieurs techniques. La propre préparation du terrain est conçue pour cet objectif.

La technique principale consiste à diviser les rizières en "**korda**" et ensuite à l'intérieur de celles-ci en parcelles. Chaque "**korda**" est disposée parallèlement au versant. Cela permet l'écoulement de l'eau au niveau d'une même **korda**.

Cependant, ce principe est efficace quand une même **korda** appartient à un unique producteur. Si plusieurs producteurs partagent les parcelles d'une **korda**, cette situation peut entraîner les problèmes au niveau de la gestion de l'eau. Le propriétaire des parcelles situées en haut ne peut pas les drainer sans

l'autorisation du propriétaire de celles situées sur la partie basse. De cette façon, le calendrier du travail d'un paysan ne dépend pas seulement des conditions climatiques et de la main d'œuvre, mais aussi de la bonne volonté d'autres producteurs.

Contrairement à ce que le système laisse entrevoir, il existe peu de conflits dérivant de la gestion de l'eau. En général, les paysans entretiennent de bonnes relations entre eux. Mais en cas de litige, on appelle le chef de la **Tanbanca** pour régler le différend.

Dans la société **balante**, la prise de possession d'un terrain inoccupé est accompagné d'un rituel. Ce rituel organisé par le premier à débroussailler le terrain consiste à demander l'accord des pouvoirs spirituels qui y résident. Il se reconnaît comme le débiteur et contracte avec eux une dette de reconnaissance, un lien indissociable naît ainsi entre l'homme et la terre. Sur cette terre, le paysan ira simplement affirmer simultanément son domaine et sa dépendance face à ses pouvoirs.

Quant à la relation homme/homme, elle requiert essentiellement la mobilisation de la main d'œuvre nécessaire pour la production. En fait, le travail de production réalisé dans une famille, combine deux grandes catégories de main d'œuvre : celle de l'unité de production et celle de main d'œuvre externe.

II LES STRUCTURES SOCIALES BALANTES

II-1 - L'organisation traditionnelle des jeunes

Dans la société **balante**, l'éducation des jeunes est assurée principalement par la société et se base sur l'obéissance totale aux anciens.

L'apprentissage de la vie se fait en classes d'âge. Chaque classe d'âge a ses propres caractéristiques respectant la capacité des jeunes.

En principe, le jeune ne connaît pas son âge, mais la classe d'âge à laquelle il appartient est en relation avec tous ceux qui ont le même âge et forme avec eux un groupe qui se différencie des autres groupes.

Nous pouvons distinguer des classes d'âge principales qui se subdivisent parfois en classes secondaires.

Les classes principales sont :

- **NIDAWAI**
- **N'CUMAN**
- **N'GHAÊ**
- **N'GHÊS**
- **THOM**
- **BIDOG'N** (Blufo en créole)

Chaque classe se subdivise de la manière suivante :

-N'CUMAN : FURFAT et INFA

N'GHAÊ : N'GHAÊ KSONHE et N'GHAÊ N'DAN

N'GHÊS : N'GHÊS KSONHE et N'GHÊS N'DAN

THOM : THOM KSONHE et THM N'DAN

BIDOG'N s'autodivise en BIDOG'N KSONHE et BIDOG'N N'DAN

La classe NIDAWAI inclut les bébés et les enfants jusqu'à 5 ans environs.

La classe N'CUMAN va de 5 à 13 ans, la sous classe FURFAT allant de 5 à 10 ans et la sous classe proprement N'CUMAN de 10 à 13 ans.

La classe N'GHAÊ va de 13 à 16 ans, la sous classe N'GHAÊ KSONHE allant de 13 à 15 ans, la sous classe N'GHAÊ N'DAN allant de 15 à 16 ans.

La classe N'GHÊS va de 16 à 19 ans.

La classe THOM va de 19 à 22 ans.

La classe BIDOG'N va de 22 à 23 ans ou plus, selon que l'individu peut ou non être initié. Un jeune peut être initié avant l'âge quand le père meurt et que la famille reste sans initié, car il y a nécessité de réaliser les cérémonies.

- **les caractéristiques générales de chaque classe**

la classe N'CUMAN se caractérise par les points suivants :

- ▶ nécessité de se soumettre aux exigences et aux châtiments rigoureux imposés par les garçons de la classe supérieure N'GHAÊ . Ces châtiments sont des preuves de résistance physique et morale. Par exemple, les N'CUMAN sont souvent obligés de garder le bétail toute la journée.

- ▶ les N'CUMAN vont toujours en groupe , mangent et travaillent ensemble pour apprendre à vivre en société. Leurs jeux préférés sont la lutte libre ou avec des bâtons. Ils doivent respect aux femmes mariées. Ils n'ont aucun contact avec les filles qui sont exclues de leur groupe.

- ▶ la classe N'GHAÊ a toutes les caractéristiques de la classe des N'CUMAN, sauf qu'ils entretiennent des relations avec les filles. Les membres de cette classe adressent la parole aux filles mais font aussi les fêtes, travaillent ensemble à condition qu'ils soient de la même génération. Un jeune N'GHAÊ peut avoir comme amoureuse une jeune fille désignée par le groupe de garçons ou de filles, mais ils ne peuvent avoir aucune relation entre eux, même pas une simple conversation. Avant la fin de cette phase, le jeune ne peut avoir de relations sexuelles sous peine de sévères châtiments. L'amoureuse d'un jeune N'GHAÊ à l'occasion des fêtes cherche à tuer une poule pour son amoureux.

Les N'GHAÊ marchent toujours avec couteaux et machette. Ils assurent l'essentiel du travail lors des fêtes.

Ils agissent toujours en groupe, si l'un d'entre eux est agressé, tout le groupe le défendra. Les disputes entre N'GHAÊ de différents villages sont fréquentes. La devise du N'GHAÊ est : **“ maintenant que je suis N'GHAÊ je jure de ne pas fuir le danger et l'agression de n'importe quel homme, quelle que soit sa force”**

Le N'GHAË est l'élément moteur de la société **balante**. C'est lui qui travaille le plus dur, car sa force de travail peut-être louée par n'importe quel **lambé** (initié).

Personne ne peut l'obliger à travailler, mais un jeune de cette classe se doit de supporter n'importe quel travail physique : labour, cueillette etc....

Ils sont plus libres que quiconque par rapport aux anciens. Ils peuvent faire ce qui leur plaît et personne ne les réprimande, car ils sont considérés dans une phase de transition où ils ne sont pas obligés de respecter les lois de la société et d'assumer des responsabilités. Ils sont donc très choyés mais de très grands travailleurs.

► la classe N'GHES est caractérisée par le sens de responsabilité. Ils sont considérés comme des adultes pouvant se marier. On leur apprend à respecter les femmes ; ils apprennent les relations avec l'autre sexe. Ils marchent en groupe, les cheveux tressés comme les femmes. Le jeune N'GHAË ne décide pas son passage à la classe N'GHES. Il est incorporé de force par les N'GHES et les THOM. Les N'GHÊS KSONN devient N'GHÊS. Ceci se passe d'ailleurs aussi entre les phases N'CUMAN et N'GHÊS. Les N'GHÊS obligent le N'GHAË à prendre dans ses bras une femme mariée, ce geste est le symbole du passage. Après cela les N'GHÊS et les THOM expliquent au novice la manière de se comporter avec les femmes et tout le monde en général. Et le N'GHAË devient alors respectueux et obéissant. En qualité de N'GHÊS KSONN, il tresse les cheveux.

Le passage de N'GHAË à N'GHÊS est célébré par des fêtes. THOM et BIDOÛN dansent et boivent, se rendant dans les maisons de chaque nouveau N'GHÊS. Cette fête est considérée comme l'initiation des BIDOÛN. Ce jour, tous les jeunes qui ont commis des erreurs paient les amendes. Cet argent est destiné à acheter des boissons pour les BIDOÛN, comme les **Lambés** le font

pour les BIDOĞ'N lors du vrai **Fanado**. L'amende est payée en groupe. Le symbole qui marque le passage de N'GHÊS à THOM consiste à ne plus se tresser les cheveux. Dans cette phase, les jeunes doivent assumer des responsabilités familiales. Et la majorité d'entre eux sortent de cette phase mariés.

Pour le passage à la phase BIDOĞ'N, il n'y a pas de signe distinctif. Il faut noter que la femme d'un BIDOĞ'N est considérée comme la femme du **Lambé**. Le couple n'a pas le droit, concernant les enfants.

On dit que le BIDOĞ'N n'a pas d'enfant. De ce fait, la paternité est attribuée au **Lambé** qui est habilité à pratiquer les cérémonies pour la santé de l'enfant

II-2- L'organisation des anciens : "Homens Grandes"

Parmi les anciens, "**bilantes bindan**" on distingue :

1- N'THAN KSONHE ou N'THAN GHAMI

2- NTHAN N'NGHOG

3- N'THAN N'GDAN

4- BEHO

Ces classes ont une relation avec les groupes d'initiation c'est-à-dire que chaque initiation est désignée dans le temps par un nom spécifique. Ainsi la dernière initiation se nomme FUGA N'DJAI.

Les **Lambés** venant d'être initiés durant la première année, ils sont obligés d'utiliser :

- ***un lopé*** (ceinture avec un pagne tiré par devant et par derrière, laissant les deux côtés ouverts).
- ***Un bonnet rouge légèrement incliné sur le devant,***
- ***Une couverture rouge toujours propre,***
- ***Un fer à la main (KTCHAM),***

- ***Une corne préparée pour garder le tabac.***

Chacun de ces éléments a sa signification :

- le **lopé** est le symbole de la maturité ;
- la couverture et le bonnet rouge sont le symbole de la responsabilité religieuse. Après un an, ils seront gardés dans la maison des ancêtres (Irã en créole, **Fram** en **balante**) pour être utilisés en occasions spéciales (voyage, enterrements ; cérémonies, etc...)
- le KTCHAM symbolise l'Ira qui protège l'initié qui n'a pas encore été accepté par les Iras. Après un an le KTCHAM est contre posé dans la FRAM. Et durant la première année le nouveau **Lambé** doit parler peu et jamais à haute voix. Il ne peut pas s'enivrer sinon il sera passible d'amende et même cravaché.
- La *corne* et le *tabac* symbolisent la paix. Le nouveau **Lambé** a la responsabilité d'éviter les conflits et de favoriser l'harmonie. Le **Lambé** est une autorité, il doit donc faire régner la paix dans la société.

Le N'THAN KSONHE a sa tâche définie. En cas de maladie , c'est à lui de contacter le sorcier afin de découvrir les raisons de la maladie. En cas de mort dans le village, c'est l'ensemble des N'THAN KSONHE qui doit contacter le sorcier pour découvrir les raisons de la mort et si l'enterrement est proclamé, ce sont eux qui doivent procurer les **Bombolong** (un tronc d'arbre creusé en forme cylindrique avec une fente longitudinal sur la partie supérieure) et veiller à ce que ceux-ci résonnent constamment.

Les N'THAN N'NHOG sont les conseillers des N'TAN KSONHE. Ils leurs indiquent ce qu'ils doivent faire. Ils abandonnent la manière de se vêtir de N'THAN KSONHE bien qu'ils continuent à porter le bonnet rouge durant les occasions spéciales, mais incliné sur la droite et non vers le devant. Ils

continuent à se promener avec la corne et le tabac, emmènent maintenant un couteau qu'ils n'avaient pas.

Les N'THAN N'DAG'N ont pour fonction d'être constamment aux côtés des KHO. Ils s'habillent de la même manière que N'THAN N'NHOG. Mais étant conseillers des KHO, ils ont plus d'autorité.

Dans cette classe, se regroupent tous les vieux de la société **balante**. Ils sont l'autorité supérieure, les responsables pour la justice, pour les mariages, pour les cérémonies, pour les enterrements, car ils choisissent le lieu de sépulture. Ils ont l'autorité militaire. Chacun a son épée ou couteau qu'il utilise dans les cérémonies pour tuer les animaux aux enterrements. Ils sont responsables de la division de tous les biens destinés à tout le groupe social du village.

Leurs caractéristiques vestimentaires sont :

- **lopé** avec un pagne rouge ou noire, car ils sont les seuls à utiliser de nouveau le pagne dédié à l'Irã ;
- **chapeau** de la paille ;
- **boto** (sac fait de paille de rônier) qui contient toujours du tabac et des couteaux.

II-3- l'organisation des femmes

Ici on distingue plusieurs classe d'âge :

- ▶ N'BGIFULA qui se divise en N'BGIFULA KSONHE et N'BGIFULA NDAN ;
- ▶ N'BGIELE qui se divise en N'BGIELE KSONHE et N'BGIELE NDAN ;
- ▶ KTHATA
- ▶ BASSAM
- ▶ BININ – BINDAN

Les filles jusqu'à l'âge de la puberté ne forment pas de groupes structurés comme les garçons. Elles sont surnommées N'GBE KSONHE. Ceci, car jusqu'à cet âge, elles continuent à aider leur mère dans les tâches ménagères. Elles ne se structurent en groupe que quand vient le temps des tâches collectives (repiquage, pêche...).

Les N'GBIFULA KSONHE sont les filles qui entrent dans la puberté et les N'GBIFULA N'DAN sont celles prêtes pour le mariage.

La virginité est une valeur dans la société **balante**. Perdre la virginité avant le mariage, est une honte pour la famille. C'est pourquoi est punie sévèrement celle qui n'a pas respecté les règles. Avant le mariage les N'GBIFULA N'DAN introduisent dans ce groupe les N'GBIFULA KSONHE. C'est le mariage qui marque le passage de N'GBIFULA N'DAN à la classe de N'GBIELE. A partir de cette phase, la femme est considérée comme adulte et responsable d'elle-même. Cette phase dure un an ou un an et demi, et est considérée comme initiation des femmes.

La femme N'GBIELE s'habille d'un pagne noir et d'un voile qui lui couvre la tête. Elle s'habillera ainsi durant trois mois, le voile lui est alors retiré, mais elle continue avec le pagne amarré sur les seins. Après sept ou huit mois, elle peut cesser de se vêtir en pagne mais elle ne passe à la phase KTHATA que lorsque les nouvelles N'GBIFULA N'DAN se sont mariées.

Dans la majorité des groupes **balantes**, la jeune fille est amenée de force au mariage, généralement, elle ne connaît pas son mari. La famille du mari paie, depuis des années, des cadeaux pour obtenir la promesse de mariage. S'il y a divers prétendants, la décision revient au père de la jeune fille ou au **lambé** le plus vieux de la **morança**. Si elle est mariée dans un village d'origine, ce sont les femmes qui l'attrapent pour lui enlever les cheveux et l'habiller de pagne

noir. Si elle doit être mariée dans un autre village, c'est un groupe de garçons qui restent cachés dans un lieu quelconque et attrapent la jeune fille qui a été dirigée par tromperie vers ce lieu. Le groupe emmène la jeune fille au village où elle sera mariée. Elle sera prise en charge par les femmes âgées du village.

Le jour du mariage, la famille de la jeune fille amène la nourriture (SUFONIBDIN) pour le fiancé et la famille du mari prépare le repas pour les invités.

Les femmes qui vont passer de la phase N'GBIELE à la phase KTHATA dansent et chantent durant deux jours. Elles dansent à nouveau six (6) jours plus tard, quand la jeune mariée se lave pour la première fois.

Les KTHATA passent par la suite à la phase BASSAM, qui sont toujours dans KTHATA mais jouissant d'une plus grande autorité. Dans le conseil des femmes, les BASSAM jouent un rôle de conseillères des BININ-BINDAN qui sont l'autorité supérieure des femmes. Le fait d'être la première femme du mari, augmente l'autorité de la BASSAM dans sa propre famille.

BININ-BINDAN est la dernière classe. Elles ont la fonction d'expliquer et de donner des conseils aux nouvelles N'GBELE durant la première semaine du mariage. Elles ont la tâche d'aider également aux accouchements et d'assister les moribonds.

En cas d'absence du mari, ou du fait de la mort du Lambé, elles sont autorisées à célébrer les rites aux IRÃ de la famille.

III- LES MANIFESTATIONS CULTURELLES

- Les événements culturels traditionnels majeurs

Chez les **balantes**, les fêtes traditionnelles sont célébrées soit périodiquement, soit à l'occasion d'un événement.

La périodicité de ces événements dépend des besoins sociaux parmi lesquels on peut citer : **le fanado** (la circoncision), **Kussundé**, **canta pô**, **broksa**, etc.

III-1- Le fanado (la circoncision)

La circoncision ordinairement plus connue sous le non **fanado** est un acte d'une importance capitale dans la vie du **balante** et elle est réalisée dans la zone habitée par cette tribu chaque quatre ans.

Il revêt toujours un grand intérêt et s'accompagne d'une animation. Cet acte est si important qu'il sert de calendrier. Considérée comme une cérémonie religieuse avec un sens moral élevé, la circoncision a cependant constitué un événement de grande transcendance entre les **balantes**. Elle marque la transition du jeune et irresponsable (**blufo**) à l'homme (**lâte**), personne de tous les droits et devoirs ayant la permission de fonder un foyer, une famille et obtenir sa propre maison.

Pour avoir l'autorisation de cette cérémonie, un groupe formé par les **lambés** des villages, s'habille traditionnellement en **lope** et s'enrôle de corde sur le corps. Il se présente devant l'autorité pour solliciter l'autorisation d'organiser la cérémonie. Une fois l'autorisation obtenue, commence le tambourinement d'un petit **Bombolong** « FNKILING » pour annoncer la nouvelle aux autochtones réunis dans les **moranças** et avec des danses allusives à la cérémonie qui doit commencer. Les anciens retournent au village.

Toute la nuit, on entend le bruit assourdissant du grand **bombolong** « **ÉBOMBOR** » annonçant aux villages lointains l'exécution de la circoncision,

invitant ainsi tous les jeunes et vieux des deux sexes à venir honorer de leur présence la grande fête.

A l'aube, commence la concentration de la foule au sein du village où l'on organise la circoncision. L'ambiance augmente et les routes prennent un aspect intéressant à cause du va et vient des personnes avec habillement variés, où l'on distingue les jeunes filles ornementées avec des perles multicolores au cou, bras et jambes. Les hommes portent leurs traditionnels bonnets rouges, **lopé**, etc...

Quand l'heure de commencer la fête s'approche, le maître de cérémonie donne le signal afin que toute la foule se regroupe. Le groupe des futurs circoncis s'efforce d'ouvrir le chemin afin de se diriger vers le port ou la rivière plus proche, où ils vont s'enduire le corps avec de la boue.

Dans une course entonnant des cantiques variés, les futurs circoncis retournent au village en formant des groupes séparés pour que chacun puisse montrer sa valeur qui est appréciée par le nombre d'adeptes qui les accompagne.

Cette préférence pour l'un ou l'autre groupe dépend de plusieurs facteurs parmi lesquels la vaillance et la prouesse des garçons, le nombre et la façon d'entonner les cantiques, la galanterie à l'égard des filles etc...

Au crépuscule, les futurs circoncis se réunissent au village pour prendre le dernier repas. Ils sont toujours considérés comme des jeunes irresponsables et ils reçoivent à cette occasion les remèdes pour se protéger contre les sorciers durant toute la période de la circoncision.

Quand le soleil commence à disparaître, la foule devient de plus en plus animée, le maître de cérémonie donne le signal pour que les futurs circoncis, accompagnés de leurs parrains (que sont en général les frères de leurs mères qui sont déjà circoncis), des vieux et des jeunes déjà circoncis, se dirigent vers la rivière choisie pour l'opération.

L'opération achevée, les patients se retrouvent dans un local choisi d'avance pour l'installation de la **baraca** (campement) où ils vont rester durant le temps qu'ils vont passer dans la forêt. Il est interdit aux étrangers, surtout aux femmes, de s'approcher de la **baraca**. Si par hasard, les femmes rencontrent les circoncis sur le chemin de la Fontaine au moment où ces derniers se rendent à la rivière pour se baigner, elles doivent se coucher à terre et cacher leur visage. Au cas contraire, elles deviennent stériles.

La durée des circoncis dans la **baraca** varie de deux à trois mois. Terminé le temps jugé nécessaire pour donner aux circoncis tous les enseignements permettant de leur rendre adultes et seigneurs de tous les droits, ils sortent de la **baraca** et retournent au village.

Leur retour triomphal au village est célébré par une grande fête, où chaque initié est habillé par les membres de sa famille avec des tenues traditionnelles (**pano de fanado**, le bonnet rouge) spécialement confectionnés pour cet effet.

Jusqu'à la prochaine production agricole, chaque circoncis est accompagné d'un gardien pour qu'il n'abandonne pas le mutisme et l'humilité que le rituel de la circoncision lui impose. Les règles étant exécutées, l'irresponsable jeune garçon qui jusqu'ici vivait en commun avec ses camarades acquiert tous les droits et les devoirs de l'homme « **lâte** ». A partir de ce moment, il peut construire sa paillote séparée et chercher une femme « **anin** » pour fonder une famille qui est l'une des plus grandes préoccupations et aspirations de tous les **balantes**.

Outre son aspect sacré, la circoncision chez les **balantes** renferme des danses folkloriques qui véhiculent l'identité culturelle d'un peuple. C'est cela qui intéresse le touriste et le motive davantage à venir découvrir cette réalité culturelle.

III-2 le Kussundé

C'est une fête traditionnelle **balante**, organisée pour célébrer la bonne cueillette et l'arrivée de la nouvelle saison. Elle est organisée sous forme de concours où le village organisateur invite son voisin à une compétition de danse.

La date de la fête est entérinée par l'invité à qui revient le dernier mot.

Ce qui fait que pour l'invitation, les organisateurs détachent quelques vieux du village accompagnés de quelques BIDOĞ'N pour aller négocier avec les invités sur la date de l'événement. Une fois acceptée, les acteurs principaux (BIDOĞ'N et N'GHAES) des deux villages commencent à préparer l'événement avec des séances de répétition. L'événement voit aussi la participation des vieux, des **bassams**, des jeunes filles...

A la veille, tout le village se rassemble pour accueillir non seulement leur adversaire, mais aussi les spectateurs venus de presque tous les coins du pays. Le **Kussundé** est donc une manifestation qui attire le plus du monde parmi les manifestations culturelles **balante**.

La nuit de la veille, les NGHAËS passent la nuit sur le toit de la maison.

Le lendemain (jour de la fête) la fête débute vers 9h00 avec une cérémonie rituelle pour demander la protection des ancêtres pour le bon déroulement de celle-ci.

Après la cérémonie d'ouverture, les danses commencent par la présentation des femmes d'abord qui disputent la place de la meilleure danseuse et de la plus belle.

Après leur présentation, entre 13h 00 à 18h00 toutes les classes d'âge, en commençant par les N'CUMAN jusqu'au BIDOĞ'N se mettent en place et chacune montre ses qualités. Au terme, les jurys (le public) désignent le groupe vainqueur qui est celui qui a attiré le plus de supporters vers son camp.

La fête se termine au lendemain avec une journée où chaque classe d'âge des deux villages se regroupe pour manger et boire. Et à la tombée de la nuit, les invités rentrent chez eux et sont raccompagnés par leurs amis organisateurs qui leur offrent souvent des cadeaux comme poulets, porc, vin...

L'organisation de la prochaine cérémonie dépendra de la bonne cueillette chez celui qui avait été invité, sinon le **kussundé** ne peut avoir lieu.

III-3 canta pó

le "**canta pó**" est un concours de chant organisé par les THOM et BIDOG'N. C'est un moment de renforcement des liens d'amitié et de fraternité entre les habitants de la même "**tabanca**" (village).

Pour son organisation le village se divise en deux parties : nord et sud. Chaque partie désigne une personne qu'elle croit dynamique, habile et capable d'attirer davantage l'affection du public. En général, les choix sont plus portés sur des personnes qui aiment jouer à la comédie.

Les jeunes désignés ont le droit de choisir deux adjudants dont un garçon et une fille pour l'aider à remporter le concours.

Cette fête est souvent organisée en général pour manifester la joie d'une bonne récolte.

Elle est organisée entre le mois d'Avril et Mai, parce que c'est la période des fruits (mangues, anacardes...)

La date d'organisation est toujours fixée en commun accord entre les **blufos** et les vieux de deux groupes. La durée est de 4 jours et c'est au quatrième jour qu'on annonce le groupe vainqueur.

C'est une fête qu'on célèbre avec beaucoup de joie chez les **balantes**, car pendant toute la durée, les vieux et les vieilles, les **Blufos**, les jeunes filles mangent et boivent du vin de toute sorte. Aussi, les organisateurs immolent des

animaux pour pouvoir assurer une alimentation de qualité aux participants de la manifestation.

III-4 la broksa

c'est une danse organisée chez les **balantes** pour présenter des condoléances à une famille en deuil à l'occasion de la mort d'une personne âgée. Car, chez les **balantes**, la mort d'une personne âgée est une occasion de fête.

Pour cela, après la cérémonie funéraire, les jeunes en général, amis du fils, de la fille, du neveu, du petit fils, s'organisent et viennent se joindre à la famille. Ainsi ils chantent et dansent. Leurs danses sont rythmées par un instrument appelé **Ksingta** (guitare faite avec unealebasse et des cordes en nylon, un bois servant de manche) qu'ils jouent durant toute la nuit entière pour reconforter la famille endeuillée. Elle est aussi organisée pour souhaiter la bienvenue à une personnalité importante qui leur rend visite. A cet effet, le guitariste est saisi et commence à jouer dès le rassemblement des villageois à l'arrivée de l'hôte et à son retour pour lui souhaiter bon voyage.

Il faut souligner qu'à l'occasion de **broksa**, tout le monde participe à la danse.

III-5 Toca tchur

Chez les **balantes**, la mort n'est pas la fin, mais c'est plutôt le commencement d'une nouvelle vie. C'est pourquoi à l'occasion de la mort d'une personne, les **balantes** jouent au **bombalong** (un tronc creusé en forme cylindrique avec une fente longitudinale sur la partie supérieure) pour annoncer sa mort. Ce rite est accompagné de danses. Même si on pleure on doit danser, parce que selon eux si les gens ne dansent pas, la personne morte sera triste et les autres morts vont se moquer d'elle.

Aussi , à l'occasion de cette cérémonie, on sacrifie beaucoup de bœufs, car les peaux de ceux-ci serviront de couverture pour la personne morte quand il sera dans le royaume des morts.

**TROISIEME PARTIE :
VALORISATION TOURISTIQUE
DU PATRIMOINE CULTUREL
BALANTE**

Le patrimoine **balante** est une richesse non encore exploitée si on se réfère aux éléments culturels qui pourraient faire l'objet d'un circuit touristique, ou d'animation des établissements touristiques. Il peut servir de support pour le développement du secteur touristique en Guinée-Bissau. Pour cela, il faut que les autorités du tourisme prennent conscience de ce potentiel touristique.

Cependant, il ne suffit pas seulement de prendre conscience, mais de créer les conditions pour sa valorisation qui passe nécessairement par une organisation qui consiste à la formation d'un personnel capable d'assurer la gestion de ce patrimoine et par la promotion de celui-ci.

I- LA FORMATION DE LA GESTION DU PATRIMOINE BALANTE.

Il est difficile d'envisager, de développer une destination touristique sans les professionnels capables de répondre aux attentes des touristes. Ainsi, la prise en charge des besoins de consommation des touristes, dans les conditions satisfaisantes, requiert des ressources humaines de qualité : qu'elles soient des guides, des animateurs culturels spécialisés, etc...

Cette condition s'impose également aux autorités du tourisme de la Guinée-Bissau, pour la valorisation touristique du patrimoine culturel **balante**.

Elle doit assurer la formation de professionnels, de techniciens du tourisme pour d'une part gérer le secteur c'est-à-dire les potentialités existantes et d'autre part pour sensibiliser les populations sur l'importance de développer un tourisme culturel. Ces professionnels doivent être formés pour assurer une prise en charge efficace de la diversité communicative qui caractérise les touristes.

II- LA PROMOTION

Les différentes manifestations **balantes** qui ont une valeur psychologique et un contenu émotionnel auraient pu être insérées dans le calendrier des événements, dans les circuits des agences de voyages, etc.

Les vecteurs d'information spécialisés, tels que les dépliants, peuvent être utilisés pour promouvoir cette richesse insérée dans un environnement géo-naturel exceptionnel.

Cependant, il faut noter que la richesse des potentialités touristiques ne suffit pas pour permettre à une destination de se positionner confortablement dans le marché concurrentiel du tourisme. La promotion des potentialités d'une ethnie, ou d'une destination est un axe structurel ou central dans la commercialisation d'un produit touristique. Cette promotion nécessite un coût, car elle repose sur des principes de continuité et de coordination. Ces principes induisent l'urgence de disposer des structures permanentes ou occasionnelles d'informations et de la communication (NTIC), etc.

La promotion implique donc un coût pour la prise en charge des éléments précités auxquels s'ajoute le perfectionnement d'un personnel chargé de la promotion.

Les effets attendus d'une promotion résident dans l'accroissement de la demande (flux d'arrivées, nuitées, recette touristique, durée de séjour).

Les effets induits de la promotion intègrent aussi les possibilités de création de nouveaux emplois, la réduction de l'exode rural par l'implantation du tourisme rural intégré et l'implication du monde rural dans la gestion du tourisme.

RECOMMANDATIONS

Le développement du tourisme exigera de la part du gouvernement des efforts considérables. Pour réussir, il est recommandé :

- D'aménager des infrastructures d'accueil. Ces infrastructures doivent répondre aux normes de sécurité et de confort ;
- Qu'il ait une collaboration en profondeur entre le ministère du tourisme et les autres départements ministériels ;
- De développer un réseau de communication : terre, air, mer et un bon équipement de télécommunications ;
- De mettre sur pied un fonds de promotion touristique, ou fonds d'aide à l'investissement ou soutenir les promoteurs privés à trouver des sources de financements au niveau des bailleurs de fonds.
- De baisser la taxe touristique qui constitue l'un des freins au développement du tourisme en Guinée-Bissau.
- Toutes ces actions doivent être couronnées par une implication déterminée des populations. Il faut rappeler que tout tourisme implique un facteur humain, car le développement d'un établissement touristique ne dépend pas seulement de la qualité de ses équipements mais surtout celle de ses ressources humaines.

Cette qualité doit être le fruit d'une bonne formation initiale soutenue, mais aussi d'une formation continue en fonction des besoins.

CONCLUSION

L'étude de ce mémoire nous permet de conclure que tout produit touristique est un ensemble d'éléments tangibles ou intangibles comprenant les équipements et des facilités d'accès.

Sur ce plan, la Guinée-Bissau jouit d'un cadre naturel pouvant favoriser l'essor du tourisme. La situation géographique et son climat lui confèrent un atout enviable.

Il faut aussi reconnaître que la diversité ethnique de la communauté **balante** est un riche potentiel touristique pour la Guinée-Bissau.

Malgré la richesse de cette culture, le gouvernement doit consentir beaucoup d'efforts pour réussir cette valorisation. Celle-ci verra aussi la participation active des populations et suppose une formation des professionnels susceptibles d'expliquer les faits culturels.

Cependant, toute politique de développement touristique suppose un aménagement approprié. Le développement du tourisme culturel bissau-guinéen n'échappe à cette exigence.

L'élaboration du répertoire culturel favorisera un positionnement dans le marché mondial. Le marketing de ce produit doit alors emprunter les réseaux de communication pour assurer une plus grande fiabilité et une instantanéité des actions promotionnelles.

Cette nouvelle conception du marketing suppose un personnel de qualité qui sait gérer les clients, mais aussi ayant une certaine maîtrise des outils de la communication moderne.

Le développement du tourisme rural intégré nécessite la construction de campements villageois gérés par les populations locales, ce qui permet de réduire le taux de chômage et l'exode rural.

En somme, le gouvernement doit afficher une volonté politique de développer cette forme de tourisme et d'autres en facilitant les initiatives privées.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

- La Guinée-Bissau aujourd'hui : Patrick Erouart
- Etrografia e cultura das indiginas da Guiné : Babel Negra, page 113-128
- Boletim Cultural da Guiné-Portuguesa, Page 299-313
- Soronda – Revista de estudos guineenses – 14 jul.92 Page 3-11
- Subsidio para o estudo da circuncisao entre os balantas, Page 947-954

MEMOIRES

- Les structures sociales Balantes: Mr Mbali Faustino, 1987
- Promotion du tourisme en Guinée-Bissau : atouts et faiblesses – Mme Goudiaby née Marie Gorrette Andrad De Sa 1997-1998

ENTRETIENS

- Séa Ndiaye directeur du patrimoine
- Bayolé na sia